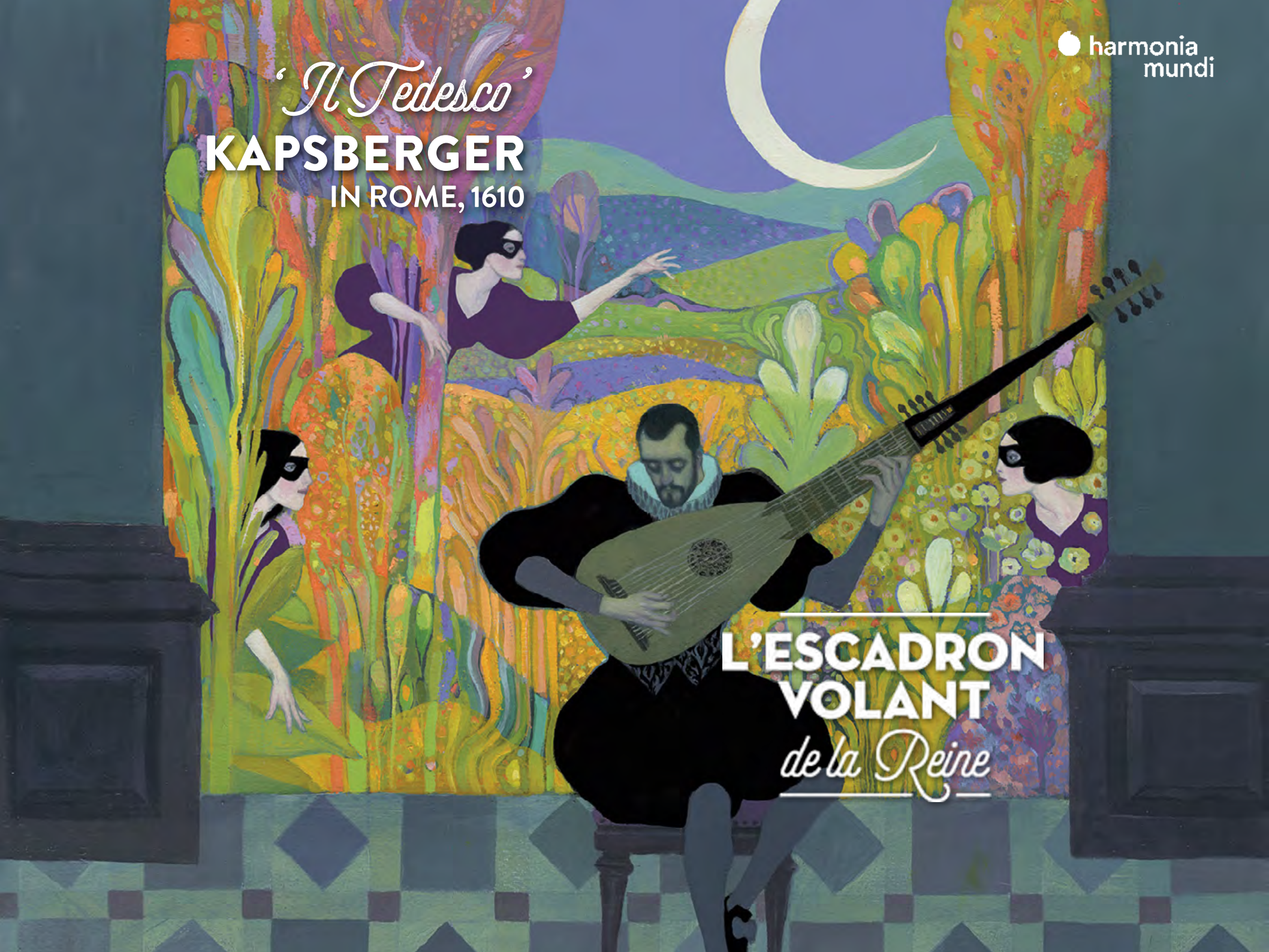


*'Il Tedesco'*  
**KAPSBERGER**  
IN ROME, 1610

**L'ESCADRON  
VOLANT**  
*de la Reine*



GIOVANNI GIROLAMO KAPSBERGER (ca 1580-1651)

*'Il Tedesco'*

Rome 1610 - Madrigaux, villanelles & autres airs

1	<b>Lunge da voi ben mio</b>	1'24
2	<i>Ballo</i>	1'38
3	<b>La mia leggiadra Filli</b>	1'40
4	<b>Nelle guancie di rose</b>	1'31
5	<i>Sinfonia n° 13</i>	1'48
6	<b>Chi vi mira ben mio</b>	1'51
7	<i>Uscita</i>	1'13
8	<b>Ultimi miei sospiri</b>	2'23
9	<b>Su l'erbe affissomi</b>	3'27
10	<b>Sconsolato mio core</b>	1'21
11	<b>Fabricator d'inganni</b>	2'58
12	<i>Sinfonia n° 9</i>	6'17
13	<b>Care lagrime mie</b>	2'20
14	<b>Occhi soli d'Amore</b>	4'33
15	<b>Se la doglia</b>	2'14
16	<i>Passacaglia n° 10</i>	5'43
17	<b>Io rido amanti</b>	1'17
18	<b>Amor la Donna mia</b>	1'40
19	<b>Tu, che pallido essangue</b>	3'34
20	<i>Anima mea</i>	3'18
21	<b>Figlio dormi</b>	5'21
22	<i>Colascione</i>	1'46
23	<b>Ah, Clori anima mia</b>	1'25
24	<i>Corrente quinta</i>	1'12
25	<b>Se turbando Austro le stelle</b>	2'26

**L'ESCADRON  
VOLANT**  
*de la Reine*

Caroline Arnaud, *soprano*  
Eugénie Lefebvre, *soprano*  
Damien Ferrante, *alto*  
François Joron, *baryton*  
Renaud Bres, *basse*  
Josèphe Cottet, *violon*  
Antoine Touche, *viola de gambe*  
Thibaut Roussel, *théorbe*  
Caroline Lieby, *harpe*  
Clément Geoffroy, *clavecin & orgue*

Partitions / Sources

1, 3, 4, 6, 13, 15, 17, 23 : *Libro primo de madrigali a cinque voci, col basso continuo*, Rome, 1609.  
2, 7, 24 : *Libro primo de balli, gagliarde et correnti, a quattro voci*, Rome, 1615.  
5, 12 : *Libro primo di sinfonie a quattro, con il basso continuo*, Rome, 1615.  
8 : *Libro secondo d'arie passeggiate a una e più voci, con l'intavolatura del chitarone*, Rome, 1623.  
9, 11 : *Libro quinto di villanelle*, Rome, 1630.  
10, 14, 18, 19 : *Libro primo di arie passeggiate a una voce con l'intavolatura del chitarone*, Rome, 1612.  
16, 22 : *Libro quarto d'intavolatura di chitarone*, Rome, 1640.  
20 : *Libro primo di mottetti passeggiati a una voce*, Rome, 1612 (transr. pour violon).  
21 : *Libro secondo di villanelle*, Rome, 1619.  
25 : *Coro musicale nelle nozze degli Ecc<sup>mi</sup> Sig<sup>ri</sup> Don Taddeo Barberini e Donna Anna Colonna*, Rome, 1627.

*Giovanni Girolamo Kapsberger* est né à Venise vers 1580, de parents allemands. C'est avec fierté que, toute sa vie, il mit en avant son appartenance à un lignage aristocratique qui, à l'époque, était pourtant quasiment antinomique avec sa profession de musicien. Son double enracinement devait faire de lui un compositeur tiraillé entre deux identités : pendant sa scolarité et ses études en terre germanique, on l'appelait Venetus (le Vénitien) ou Italus (l'Italien), tandis qu'à Rome, il était connu couramment comme Il Tedesco della tiorba (le joueur de théorbe allemand) ou Il Tedeschino (le petit sieur d'Allemagne).

Le *nobile Alemanno* passa la plus grande partie de sa vie en Italie. Durant l'année 1604, nous le trouvons à Naples, où il épouse une enfant du pays, elle aussi d'origine noble, Girolama de Rossi, qui lui donne une fille. Dès le printemps 1606 – ou peut-être même plus tôt –, la famille s'installe à Rome. Grâce à sa virtuosité, Kapsberger ne tarde pas à s'imposer dans la Ville éternelle comme la figure majeure du théorbe : ses récitals font le bonheur des cercles les plus fermés. Une lettre rédigée durant les dernières années de la vie du musicien évoque sa voix, restée belle, et son chant d'un raffinement exquis. Selon toute vraisemblance, il devait souvent, lors de ses concerts, se produire aussi comme chanteur, s'accompagnant lui-même au luth ou au théorbe. Sa première œuvre vocale à connaître les faveurs d'une publication sera le *Libro Primo de Madrigali* paru en 1608-09 : encore trop peu donnés de nos jours, ces madrigaux à cinq voix avec basse continue sont autant de joyaux d'un art musical qui cisèle les textes jusqu'à leur insuffler une expressivité à la fois puissante et immédiate.

La carrière de Kapsberger atteint son apogée durant le pontificat de Maffeo Barberini, monté sur le trône de saint Pierre en 1623 sous le nom d'Urbain VIII. Grâce à sa collaboration avec le poète florentin Giovanni Ciampoli, qui occupait auprès du pape la charge de *segretario dei brevi* (secrétaire des brevets), mais aussi avec d'autres littérateurs en vue, le compositeur reçoit de nombreuses commandes, créées à la cour pontificale ou bien dans les palais de la famille Barberini. Ses œuvres de musique sacrée étaient particulièrement appréciées dans les églises de la Ville éternelle : aussi le clergé confiait-il souvent leur exécution aux membres de la chapelle Sixtine, qui formaient alors l'élite du chant romain. De nombreuses publications datant de ces années soulignent le succès du compositeur et son éclectisme dans le choix des genres musicaux abordés.

Aux alentours de 1633, sa carrière se brise brutalement, un événement à mettre en relation, selon toute probabilité, avec la condamnation de Galilée et les bouleversements que celle-ci va entraîner au sein de la curie. Kapsberger fut sans doute jugé trop proche des protecteurs et des intimes de Galilée, parmi lesquels se trouvait son librettiste Ciampoli, lui-même banni de Rome.

Les dernières années de *Tedeschino* furent assombries par de graves crises de goutte et des difficultés financières, même s'il continuait de jouir d'un grand prestige en tant que compositeur et pédagogue. À sa mort en janvier 1651, il laissait derrière lui une femme et deux filles, toutes trois décrites dans la correspondance comme d'excellentes musiciennes.

L'anecdote rapportée par l'érudite Giovanni Battista Doni, selon laquelle les chanteurs de la chapelle Sixtine se seraient refusés à interpréter la musique de Kapsberger, contient-elle la moindre parcelle de vérité ? Il est permis d'en douter. Dans les registres de la *Sistina*, tenus pourtant avec la plus grande minutie, on ne trouve aucune trace d'un tel désaveu – bien au contraire, il y est rapporté qu'en 1627, après l'office de Pentecôte, Kapsberger grimpa jusqu'à la tribune pour remercier les chanteurs "de la faveur qu'ils lui avaient faite". En revanche, il est tout à fait certain que cette médisance a beaucoup nui à la réputation posthume du compositeur. Publiée pour la première fois dans l'ouvrage *De praestantia musicæ veteris* (1647) de Doni, cette anecdote piquante fut adoptée avec entrain après sa réédition en 1763, sans jamais être soumise à la moindre vérification. Ce récit, recopié par des critiques qui l'enjolivèrent de détails inédits, conduisit pendant longtemps les historiens de la musique à disqualifier l'œuvre de Giovanni Girolamo Kapsberger, rabaisé au rang d'"autodidacte" et de "charlatan".

Cette dépréciation se heurte à l'abondance des témoignages laudateurs que nous ont laissés ses contemporains – y compris Doni lui-même : dans une lettre adressée à Mersenne en 1626, l'érudite couvrait encore Kapsberger d'éloges, faisant valoir avec enthousiasme ses talents de compositeur et d'intellectuel. Le changement d'attitude, à quelques années d'intervalle, pourrait bien s'expliquer par une brouille sévère entre les deux hommes. Les documents d'archive laissent transparaître l'arrogance et le tempérament colérique de l'homme qu'était Kapsberger. En revanche, ses œuvres nous plongent aujourd'hui encore, de par leur diversité, dans un univers musical chatoyant, où l'émotion et l'originalité règnent en maîtres.

ANNE MARIE DRAGOSITS  
Traduction : Bertrand Vacher



# L'affaire Kapsberger

Petite fantaisie littéraire presque vraie  
sur le visage et la parole d'un grand compositeur  
dont il reste si peu de traces, hormis la musique.

Le monsieur qui passe ici est très sérieux. On voit bien qu'il vient d'une noble famille de militaires. Il se tient droit comme une armure. Le sourire semble avoir été inventé le lendemain de sa naissance, mais ses doigts bougent seuls, des notes de musique pétillent dans ses yeux. "Ah, le voilà, c'est Kapsberger, disent des gens, il est bizarre : est-il allemand, vraiment italien ou tombé de la lune ?" Aujourd'hui, Johannes Kapsberger a choisi d'arpenter la ville à pied, comme ces nouveaux peintres qui, pour la première fois, célèbrent aussi, au-delà du Colisée, les ruines antiques et les arbres. C'est un peu comme si, en ce jour béni, il voulait être vu de chacun sur les marchés, les grandes places et aussi traverser vraiment par magie le paysage, avoir Rome au cœur et pour miroir. À Rome, on construit beaucoup de nos jours : c'est fini de parler d'un village immensément grand où paissent encore les vaches ! Mais où se rend-il donc, ce célèbre compositeur, fier comme un paon et le nez qui pointe vers le soleil ? À la Chapelle Sixtine, ni plus ni moins ! Aujourd'hui y sera entendu pour la première fois son art, ainsi que l'a voulu Sa Sainteté le Pape en personne. La nouvelle fait grand bruit : ce privilège est d'ordinaire réservé à Palestrina. On sent qu'un scandale va éclater, mais lequel ?

Il entre en criant, triomphant : "Appelez-moi Girolamo Tedesco, il Tedeschino !"

Parmi les sourires, il y en a de perfides. Ainsi, ce faux compliment : "Vous qui excellez au théorbe, pourquoi ne pas vous limiter à ce seul pur génie de jouer ?" Ou cet autre commentaire, pernicieux : "Ah ! voici notre champêtre ami, allez-vous nous ravir avec quelques villanelles pour danser et nous chatouiller les oreilles ?"

– Les Missæ Urbanæ ! Je ne mets pas un peu d'amour dans la musique. Je ne suis pas Palestrina, monsieur ! Et on le dit : je suis jaloux de qui me jalouse. Je suis fâché avant celui qui se fâche. Dragon face aux dragons, et pour ce qui est des anges, je sais qu'ils m'écourent. Ma musique est amour comme un paysage possède un horizon, des vallées, des rivières. Elle coule tel le sang dans les veines, en tout endroit caché. Je ne fais pas seulement bien vibrer le théorbe, je le fais parler par votre voix et la mienne. On me dit orgueilleux ? Je ne suis qu'un aigle qui regarde des paons. Devrais-je rester dans les ombres tandis que le soleil m'a choisi ? Et aujourd'hui Sa Sainteté le Pape aussi ?

Tout est-il prêt ? Oui, semble-t-il. En effet, on dirait qu'un ange passe. Et soudain, l'offense !

Les chanteurs choisissent, pour se moquer, d'interpréter cette musique sublime à la façon grecque. Kapsberger pousse un cri. On croit que la sublime peinture au-dessus de lui va se mettre à craqueler. Que va-t-il se passer ? Des émissaires arrivent. On chuchote. Les musiciens acceptent de recommencer, mais toujours opposés à sa venue, ils jouent cette fois – c'est pire ! – délibérément faux. C'est un scandale. Mais la leçon était donnée.

À chacun de se retirer avec sa larme, celle du rire ou du désespoir.

À ce moment déjà critique, un homme en bleu vient parler à l'oreille du compositeur, probablement son serviteur. Celui-ci tremble comme une feuille. Pourquoi ? En l'entendant, Johannes Hieronymus Kapsberger ouvre les yeux en grand, le rouge lui monte aux joues comme un soudain Vésuve.

– Au voleur, on m'a dilapidé, quelqu'un a osé voler mes partitions ! On m'a pris plus que mon cœur : ma musique. Je suis au monde pour que mes notes rejoignent un jour l'or du temps. C'est pourquoi, pour cet acte odieux, je ne suis pas en colère : je suis en fureur ! Je me vengerai, le sang va couler, qu'on le sache !

Il saisit lui-même un théorbe, tente de jouer un peu pour se contenir, mais il casse de rage une corde.

Les gens, gênés quand même pour la plupart, s'éloignent dans un froissement de tissus. Demeure un groupe étrange de dames qui semble relié par une mystérieuse complicité. Nul ne sait qu'il s'agit là du fameux Escadron Volant de la Reine, cette confrérie secrète qui résout crimes et chantages.

Elles étaient venues aujourd'hui pour seulement se baigner de musique. Elles admirent ce musicien, son don aigu de l'aria et de la sinfonia. Elles ont aussi de la tendresse pour cet homme qui a toujours une tempête dans la poche.

– On dirait que le hasard nous a conduites vers un nouveau complot à dénouer, sourit l'une d'elles.

Dans l'Escadron Volant de la Reine, chacune des dames a deux passions : la musique et l'espionnage. "On peut tout épier, même la beauté" se plaît à dire Renata, celle qui a sans doute le regard le plus inquisiteur. À ses côtés, Veronica remue davantage : elle est turbulente dans la vie. Elle aura toujours raison et on aurait tort de prétendre le contraire. Quand elle fonce, on dirait que les rues de Rome se taisent jusqu'aux murs, aux sculptures pour la regarder passer. Parmi quelques autres, on remarque Alba, celle qu'on surnomme "la pleurnicheuse". Disons simplement que parfois, quand elle parle, elle ajoute des larmes pour faire la ponctuation. La nuit, par contre, elle est flegmatique, elle réfléchit, trouve la solution des énigmes : là, jamais elle ne faiblira.

À cet instant, Alba porte son mouchoir au visage, émue par ce que doit ressentir, au creux de l'âme blessée, le compositeur. Il faut dire qu'elle l'apprécie particulièrement, se plaît souvent à répéter en minaudant : "C'est quoi, un théorbiste ? Un homme beau, rêveur, qui joue des heures et fait craquer les filles."

– Maestro, nous nous occupons de tout ! s'écrie de loin Veronica.

"Quelles sont ces élégantes folles ?" se dit Kapsberger en un soupir.

– Remontons les murmures et les rumeurs, ajoute Veronica aux autres dames.

– Je me charge des murmures, mon oreille est de loin la plus fine ! prétend Josepha.

– Moi, je suivrai les parfums ! Ils trahissent tant de choses ! sourit Clara.

– Un peu de sérieux. Quand on sait comment ici on se poudre ! rétorque encore une autre.

– Amusons-nous ! conclut Renata. En route !

Le soir même, l'Escadron Volant de la Reine enquête. Ces dames le savent : il y a des rumeurs qui vont plus vite que les mots qui les disent, des aveux en un regard, derrière un rire, un rideau.

Bien sûr, dans ce genre d'affaire, il y a des erreurs, de faux suspects.

Renata l'a trouvé, le serviteur en bleu. Elle le suit. L'homme semble se retourner plusieurs fois. A-t-il quelque chose à cacher ? Arrivé sur un marché, il achète des fleurs. Pourquoi ? Brusquement, il se retourne, fonce vers Renata et se met à genoux : "Dites que je meure, à tout moment. Ainsi je serai content, ensuite, de mourir mille fois, mais dans vos bras." Timide, il ajoute : "C'est un poème que mon maître a mis en musique. Je vous le déclame car vous ayant aperçue derrière moi, j'y ai vu le destin qui vient à notre rencontre."

Les fleurs sont bien jolies. Renata rit, les prend, en une pirouette, puis s'éloigne en chantant.

Ailleurs, Alba tombe nez à nez avec un voyou endimanché qui vole une dame en sifflant un air grossier.

– Vous êtes un habile pickpocket, mais vos goûts musicaux sont nuls, personne ne vous les prendra !

En espionnant ainsi ensemble tous les recoins de ce quartier, elles chassent aussi un homme qui, demandant une centième fois à une dame de l'épouser, a l'étrange idée de se tenir devant sa belle un couteau à la main. C'est là qu'à deux, bien entraînées, elles abrègent son discours si peu désarmant. Et puis voilà ce fou, pyromane et faux compositeur, qui prétend qu'il est le maître des *passagiate*, ces airs sérieux, virtuoses, et que la musique lui brûle tellement les doigts qu'il veut la partager avec tout le monde. Mais il revient à l'instant d'un long voyage : ce ne peut être le coupable, au moins pour cette fois.

Il y a des phrases qui se plient tels des papiers glissés dans une poche. Ces dames entendent tout, et par quel prodige ? En s'exerçant avec la musique, l'écouter de loin dans la forêt ou près dans une paume presque fermée, ou un tissu lourd... L'Escadron Volant de la Reine sait percevoir ce qui se cache derrière un sourire. Les murs ont des oreilles ? Pour l'Escadron, ils parlent aussi. Le jour, comme des pêcheuses, elles tendent des filets pour récolter des paroles. Le soir, elles se fauflent dans le monde, les bals. Des conversations fusent, notamment sur d'anciennes amours.

– J'ai un pressentiment, affirme Veronica. Allons voir de ce côté ! Vous connaissez ma technique : la vérité se cherche dans les ombres, comment elles se découpent, filent dans le noir, se fondent en la lumière. Tout est dit, l'avenir ne se lit pas dans le marc de café, mais dans les ombres. Regardez, ces deux-là, qui font demi-tour ! On ne voit que les silhouettes, mais on sait qu'un secret est en train de se confier. Je vais aller me glisser en anguille entre ces gens !

Un peu plus tard, elles se réunissent. Qui a récolté quoi ?

– Cette dame masquée croyait que rien de son discours ne pouvait être capturé, alors disons que c'est son masque qui m'a tout avoué ! jubile Josepha.

Une piste paraît sérieuse. Mais dans le quartier où elles arrivent, un calme profond règne.

Une heure plus tard, Alba entend de faibles pleurs.

Il faut dire que cette mélodie-là, c'est sa spécialité.

Renata, au même endroit, voit dans l'obscurité quelques feuilles voler, qui ressemblent à des morceaux de papier déchirés. Veronica fonce, ramène une torche. Une cueillette nocturne commence. Les morceaux sont minuscules, mais on y devine des notes ainsi éparpillées aux quatre vents. Comme dans les cailloux d'une autre histoire, l'Escadron Volant remonte à la source.

La belle Alba détourne l'attention d'un gardien. Les voici dans un palais, où un rai de lumière trahit l'évidence que tout le monde ne dort pas. Une chambre, une femme. Parsemés comme des pétales de rose sur un lit, il y a des morceaux de papier, minuscules, déchetés.

La dame languie sur le lit ne pleure pas. Sa bouche est si droite.

– Il m'a dit ça, mesdames : *"Fais ton deuil de m'embrasser désormais, mes lèvres appartiennent au chant."* J'ai mis le reste de ses pages en un jardin, sous une pierre. Même sous la torture, je ne dirai pas laquelle. Cherchez si ça vous amuse, comme font les corbeaux ! Sinon, je veux qu'elles pourrissent, ces notes, comme de la mousse, du lichen, ou qu'elles brûlent comme ses faux serments... L'amour et la douleur se sont rencontrés avant Adam et Ève, m'avait-il quand même prévenu ! Je déchire une à une les pages, soir après soir, comme on efface les baisers... Lisez ces mots-là entre des morceaux de notes, horreur : *"Tellement de volupté à séparer pour toi, Amour, la fugue de la fuite, je ne te dirai pas par quel chemin je viens vers toi, en musique, dont je m'éloigne du monde pour ton corps, ô ma muse."* Je déchire, je lacère ! Fabricator d'inganni ! Voilà qui est le maudit Girolamo Tedesco, votre compositeur chéri ! Il me parlait de sa flamme, quand je brûle une page, je la lui rends ! Sconsolato il mio cuore !

Feignant de l'écouter, Veronica s'approche, féline, et dérobe d'un coup le bouquet de feuilles.

La dame enrage en vain.

Renata, à l'odorat si fin, file déjà dans le jardin pour soulever la bonne pierre.

Ensuite, il sera donné à Alba, émue, de déposer le trésor retrouvé devant la porte de Kapsberger et de frapper très fort avant de s'éclipser.

Le compositeur est bien surpris de retrouver ces papiers de sa main, si précieux à ses yeux. Il sourit quelques secondes. Personne ne l'a vu ? Il le pense, mais Alba, derrière son voile, l'a contemplé comme un papillon rare.

Le lendemain, aux marches d'un palais, revoilà le serviteur en bleu. Cette fois, il semble sautiller. Il révèle à son maître qui gaspillait ses pas que le Pape a dit qu'il veut "entendre personnellement sa musique" : ainsi, la Chapelle Sixtine sera encore un écrin pour sa musique, mais avec la gloire cette fois. Pour lui, voilà la belle occasion de régler ses comptes.

Il se glisse entre les dames de l'Escadron, ces "élégantes folles" qui sont toujours dans les parages, faisant un léger signe martial, puis monte un escalier et déclame à la foule : *"Oui, chacun a raison de le dire : la beauté m'a fait arrogant, mais j'ai regardé du monde assez de laideur pour pouvoir ne contempler que son contraire. Je suis un peu trop ténébreux pour l'Italie, mais ma musique ouvre les nuages. Dans les piano ou les forte, les stracini, gruppi, mordenti, j'invente un paysage derrière le paysage. Parler d'amour ne s'improvise qu'à deux en musique, il faut le ciel bleu et le nuage, le soleil et la lune, ensemble. La nuit ne vient pas dans ma main quand je joue du théorbe. Ce que j'invente est plus étrange que le secret de la vie. Sans ma musique, ce n'est pas que je sois l'ombre de moi-même : je n'existe pas. Je suis le drap sur laquelle aucune encre, même de nuit, ne s'est posée. Ma musique ne prétend pas être l'aube ou le crépuscule, mais la façon dont les deux s'enlacent. Les rues de Rome dessinent mes veines. Mon nom vient de lointaine Allemagne pour dire que le ciel est plus vaste qu'un pays. Mais ce ciel, en composant une aria, je le tiens entre les doigts. La musique raconte tant d'histoires qui nous guérissent de nos émotions trop familières. Et, pour la voix, je veux qu'elles disent les sentiments contrariés. Écoutez donc comment le fleuve Amour, sinueux, rejoint la mer libre ! Ceux qui ne peuvent goûter ma musique ont le cœur aussi sec que la gorge, alors qu'ils aillent, pour le bien de tous, se noyer juste là-devant, dans le Tibre ! Pour les autres, écoutez : il s'agit d'être là et en même instant, par les mêmes organes, de changer de monde. Et si vous ne me comprenez pas, parlez maintenant ! Je vous écoute !"*

Dans la foule, les rires se sont tus. Quelques dents grincent encore, mais un curieux silence se met à peser sur tous les visages. Alba, émue, pleure une perle.

Veronica, l'impétueuse, se met à crier : *"Bravissimo, il Tedeschino !"*

Une partie de la foule l'imité, d'autres pressent le pas. Kapsberger sourit cette fois avec les yeux, encore un peu aigle. Puis, en un large mouvement de son manteau rouge, il termine ainsi : *"Gageons que dans quatre cents ans, on m'écouterait encore ! Je vous salue !"*

*"Nous serons là !"*, s'écrie étrangement, sans s'être concerté, tout l'Escadron Volant de la Reine !

Étrange prophétie... Mais chacune y croit.

La mort comme la vie possède ses hauts et ses bas.

La gloire revient après l'oubli, né lui-même après une autre gloire...

– Sous un autre visage, un autre corps ou un même art que le temps nous donnera peut-être, oui nous serons là, l'Escadron Volant bien Vivant de la Reine ! Amusons-nous encore. Élevons-nous. Cette nuit, jouons la musique de Kapsberger, entre nous, jusqu'à ce que la lune fonde.

CARL NORAC, novembre 2019

Carl Norac est l'auteur de nombreux textes en relation avec la musique, parmi lesquels : *Le Carnaval des animaux* de Saint-Saëns, commande de La Monnaie à Bruxelles (1999) réédité aux Éditions Sarbacane avec des images d'Olivier Tallec ; *Monsieur Satie, l'homme qui avait un petit piano dans la tête*, réalisé avec Frédéric Vaysse-Knitter, Alexandre Tharaud et le comédien François Morel (Didier Jeunesse, 2006) ; *Monsieur Chopin ou Le Voyage de la note bleue* avec la pianiste Shani Diluka et le comédien Jacques Bonnaffé ; ou encore un hommage au jazz, *Swing Café*, interprété en français par Jeanne Balibar et en anglais par Bebel Gilberto (2009). Carl Norac a également réécrit une version contemporaine de *Roméo et Juliette* sur la musique de Prokofiev, avec Irène Jacob, Jérôme Kircher et l'ensemble Agora (Théâtre de l'Opéra-Comique à Paris), publié chez Didier Jeunesse *Bazar Circus*, un livre autour des compositeurs russes avec l'acteur Dominique Pinon et, chez harmonia mundi LittleVillage, *Les Saisons* (Vivaldi-Piazzolla) avec Marianne Piketty et le Concert Idéal, *Les mille et un voyages de Claudio Monteverdi* et *La Harpe de la reine* avec les Arts Florissants. Il était nommé Poète National de Belgique 2020-2022.

*Giovanni Girolamo Kapsberger* was born to German parents in Venice around 1580. Throughout his life, he proudly pointed to his noble descent, a status that, in those days, was in almost total contradiction with his profession as a musician. In similar fashion, one might say that two hearts beat in his breast with respect to his racial origins: during his school days in Germany he was nicknamed *Venetus* and *Italus*, whereas in Rome he was generally known as *Il Tedesco della tiorba* or *Il Tedeschino*.

The *nobile Alemanno* spent most of his life in Italy. In 1604 we find him in Naples, where a daughter was born of his marriage to Girolama de Rossi, herself a Neapolitan noblewoman. By the spring of 1606 at the latest, the family was living in Rome. Kapsberger quickly established himself there as the leading virtuoso on the theorbo, performing only as a soloist and then solely in highly exclusive circles. A letter from the last years of his life tells of his still beautiful voice and his exquisite singing: it can probably be assumed that he often performed as a singer at his concerts, to his own accompaniment.

His first printed vocal works were the *Madrigali* of 1608/09, which are still rarely heard: true gems of direct and highly emotional word-setting.

He reached the zenith of his career during the pontificate of Urban VIII Barberini. Along with the Florentine poet Giovanni Ciampoli, who was Urban's Secretary of Briefs, and other prominent writers, he created a large number of works that were performed at the papal court and in the palazzos of the Barberini family. His sacred music was also held in high esteem in the churches of Rome, and often employed the *crème de la crème* of Roman singers, the members of the Cappella Sistina. Numerous printed editions from these years emphasise his success as a composer and his versatility in the most diverse genres.

Around 1633, however, there was a sudden break in his career, which can probably be explained by the condemnation of Galileo Galilei and the subsequent upheavals at the papal court: Kapsberger had been too close to Galileo's supporters and confidants in Rome, and his librettist Ciampoli was even exiled from Rome.

The last years of Il Tedeschino's life were marked by severe gout and financial difficulties, but he still enjoyed a high reputation as a composer and teacher. At his death in January 1651 he left his wife and two daughters, who are described in contemporary correspondence as excellent musicians.

It is doubtful whether the anecdote related by Giovanni Battista Doni concerning a scandal that arose when the members of the Cappella Sistina refused to sing Kapsberger's music contains even a grain of truth. There is not a word in the meticulously kept records of the Cappella to support this allegation – on the contrary, we learn that Kapsberger went up into the singers' gallery after Pentecost Mass in 1627 to thank them 'for the pleasure they had given him'.

Yet the fact remains that this rumour posthumously robbed Kapsberger of his good name with posterity: the piquant anecdote, first published in *De praestantia musicae veteris* (1647), was gleefully taken up after the work was reprinted in 1763, but never confirmed. Frequent copying and further embellishments of it led to the demotion of Kapsberger to the level of an 'autodidact' and 'charlatan' in the art of composition.

We may set against this a wealth of praise from his contemporaries, not least from Doni himself: in a letter of 1626 to Marin Mersenne he enthusiastically praised Kapsberger as a composer and intellectual. The suspicion arises that a serious rift must have occurred later between the two men. Many contemporary sources hint that Kapsberger was an arrogant and irascible personality. His works, on the other hand, in all their multifaceted richness, enable us, even today, to immerse ourselves deeply in the emotionality and originality he showed as a musician.

ANNE MARIE DRAGOSITS

[Author of the book: *Giovanni Girolamo Kapsberger, 'ein ziemlich extravaganter Mann'*  
(Lucca: LIM, 2020)]

Translation: Charles Johnston

1 | **Lunge da voi ben mio**  
Lunge da voi, ben mio,  
Non ho vita né core e non son io.  
Non sono, oimè! Non sono  
Quel ch'altra volta fui, ma un' ombra mesta,  
Un lagrimevol suono,  
una voce dolente. E ciò mi resta  
Solo per vostro dono,  
Ma resta il mal onde morir desio.

2 | **Ballo** (*instrumental*)

3 | **La mia leggiadra Filli**  
La mia leggiadra Filli  
Col pianto in perle accolto  
Bagnava i vaghi fior del suo bel volto,  
Quando il misero core,  
Sotto l'acqua trovò novello ardore,  
Meraviglia d'amor, che sotto l'onde,  
Le sue facelle asconde.

4 | **Nelle guancie di rose**  
Nelle guancie di rose, e'n sen di latte,  
Ne' labri di rubin vive il mio core,  
Deh, come acerbo amore,  
Lo pasci or di veleno;  
Occhi amati, occhi bramati,  
Il mio languir sanate,  
Il mio morir mirate,  
E se pietat'avete, il mio morir piangete.

5 | **Sinfonia no.13** (*instrumental*)

6 | **Chi vi mira ben mio,**  
Chi vi mira ben mio,  
Convien che mora poi,  
Dunque ben mio la morte sete voi?  
E se voi sete quella,  
La morte è così bella, o bel di vita uscire,  
Rimiratemi pur, ch'io vo' morire.

7 | **Uscita** (*instrumental*)

8 | **Ultimi miei sospiri**  
Ultimi miei sospiri,  
Che mi lasciate freddo e senza vita,  
Contate i miei martiri  
A chi morir mi vede e non m'aita.  
Dite: "O beltà infinita,  
Dal tuo fedel ne caccia empio martire",  
E se questo l'è grato  
Gitene ratto in ciel a miglior stato,  
Ma se pietà le porge il vostro dire,  
tornate in me ch'io non vorrò morire.

**Lunge da voi ben mio**  
Loin de vous, mon cher bien,  
Je n'ai plus vie ni cœur et ne suis plus moi-même.  
Je ne suis plus, hélas ! je ne suis plus  
Qui je fus autrefois, mais une ombre dolente,  
Un son plaintif,  
une voix gémissante : et cela seul me reste  
Par votre bon vouloir ;  
Mais me reste le mal duquel je veux mourir.

**La mia leggiadra Filli**  
Ma Ravissante Phyllis  
Pleurant des larmes de perle  
Arrosait les belles fleurs de son visage gracieux,  
Quand son cœur malheureux  
Ressentit sous les pleurs une nouvelle ardeur ;  
Prodige de l'amour, qui cache ses flammes  
Sous les ondes.

**Nelle guancie di rose**  
Dans des joues rosées, un sein blanc,  
Des lèvres de rubis, vit mon cœur,  
Hélas, amour cruel,  
Comme tu le nourris de poison ;  
Yeux aimés, yeux désirés,  
Guérissez ma langueur,  
Regardez-moi mourir,  
Et si vous avez pitié, pleurez ma mort.

**Chi vi mira ben mio,**  
Ma bien aimée, celui qui vous regarde  
Devra ensuite mourir,  
Donc, ma chère, êtes-vous vous-même la mort ?  
Et si vous l'êtes, la mort est si belle,  
Il est si doux de quitter la vie,  
Regardez-moi encore, car je veux mourir.

**Ultimi miei sospiri**  
Mes derniers soupirs  
Qui me laissent froid et sans vie,  
Racontez mes peines  
À qui me voit mourir et ne m'aide pas  
Dites-lui : "Ô beauté infinie,  
De ton fidèle ami nous chasse une douleur cruelle",  
Et si cela lui fait plaisir  
Courez vite au ciel, vers un meilleur état,  
Mais si votre récit lui cause de la peine,  
Revenez vers moi et je ne voudrai plus mourir.

**Lunge da voi ben mio**  
Far from you, my beloved,  
I have neither life nor heart, and am no longer myself.  
I am not (alas!), I am no longer  
As once I was, but a dismal shadow,  
A plaintive sound,  
A grieving voice: and even that remains to me  
Only by your leave;  
But there remains, too, the pain of which I wish to die.

**La mia leggiadra Filli**  
My charming Phyllis  
Was watering the fair flowers of her lovely face  
With her pearly teardrops,  
When her wretched heart  
Found new ardour beneath those tears:  
O wonder of love, that conceals its flames  
Even under water!

**Nelle guancie di rose**  
In rosy cheeks, in milk-white breast,  
In ruby lips: there lives my heart.  
Alas, bitter love,  
How you nourish it on poison!  
Beloved eyes, longed-for eyes,  
Heal my languor,  
Behold me as I die,  
And, if you have any pity, mourn my death.

**Chi vi mira ben mio**  
Whoever looks upon you, my beloved,  
Must then die.  
So, my beloved, are you death incarnate?  
If indeed you are so,  
Death is so beautiful, it is so sweet to depart this life.  
Look upon me once more, for I wish to die.

**Ultimi miei sospiri**  
My last sighs,  
You that leave me cold and lifeless,  
Relate my sufferings  
To her who sees me die and does not succour me.  
Say to her: 'O infinite beauty,  
A cruel torment chases us from your faithful lover!'  
If those words please her,  
Fly swiftly to heaven, to a better state;  
But if what you say arouses her pity,  
Come back to me, and I will no longer wish to die.



9 | **Su l'erbe assisomi**

Su l'erbe assisomi  
A l'onde volgomi,  
Al ciel affisomi  
Con l'aure dolgomi,  
Qual neve labile  
Il core struggesi,  
Qual vento instabile  
La vita fuggesi;

*Fiumicelli*  
*Che girando,*  
*Vagamente*  
*Sussurrate*  
*Con gl'accenti*  
*Dilettonosi*  
*Deh bandite*  
*Il lamento.*

*Venticelli*  
*Che scherzando,*  
*Dolcemente*  
*Mormorate.*  
*Còi concetti*  
*Amorosi*  
*Deh sopite*  
*Il tormento.*

Per me sol varia  
La gioia mirasi,  
A me contraria  
La pace girasi,  
Affanni asprissimi  
Il sen circondano,  
Tormenti altissimi  
Il cor inondano.  
*Fiumicelli ...*

Tra pene squallido  
Del duolo lagnomi,  
Tra danni pallido  
Di pianto bagnomi,  
Già gl'occhi debili  
D'orror si velano,  
Già l'ombra flebili  
Il dì mi celano.  
*Venticelli...*

Sol cure ignobili  
La mente adombrano,  
Sol pene immobili  
Lo spirito ingombrano,  
Il sol partendosi  
La gioia invidia,  
Il dì morendosi  
La vita insidia;

*Fiumicelli / Venticelli*

**Su l'erbe assisomi**

Assis sur l'herbe,  
Je me tourne vers l'onde  
Je me tourne vers le ciel,  
Je me plains aux vents,  
Comme la neige fragile  
Mon cœur se défait,  
Comme un vent instable  
Ma vie s'enfuit ;

*Petits ruisseaux*  
*Coulant*  
*Doucement,*  
*Chuchotez*  
*Par des accents*  
*Délectables*  
*Bannissez les plaintes.*

*Petits zéphyr*  
*Joueurs,*  
*Murmurez*  
*Doucement.*  
*Avec des concerts*  
*Amoureux*  
*Apaisez*  
*Le tourment.*

Pour moi seul  
La joie change,  
La paix se retourne  
Contre moi,  
Les soucis pénibles  
Saisissent mon esprit,  
Les tourments affreux  
Inondent mon cœur.  
*Petits ruisseaux...*

Misérable dans mes peines,  
Je me plains de ma douleur,  
Blême dans mes malheurs  
Je m'inonde de pleurs,  
Déjà mes yeux affaiblis  
Se voilent de ténèbres,  
Déjà les ombres plaintives  
M'ôtent le jour.  
*Petits zéphyr...*

La tête est encombrée  
Par des soucis infâmes,  
L'esprit est troublé  
Par des peines immuables,  
Le soleil au couchant  
Envie la joie,  
Le jour mourant  
Attente à la vie ;

*Petits ruisseaux... / Petits zéphyr...*

**Su l'erbe assisomi**

I sit upon the grass,  
I turn to the waters,  
I look to the sky,  
I complain to the breezes.  
Like evanescent snow  
My heart melts;  
Like an unstable wind  
My life flees away.

*Little brooks*  
*That flow,*  
*Gently*  
*Whisper.*  
*With sounds*  
*Of delight,*  
*Banish*  
*Lamentation.*

*Little breezes*  
*That flutter,*  
*Softly*  
*Murmur.*  
*With strains*  
*Of love,*  
*Soothe*  
*Torment.*

For me alone  
Joy alters its visage;  
Upon me  
Peace turns its back.  
Bitter afflictions  
Oppress my bosom;  
Seething torments  
Flood my heart.  
*Little brooks . . .*

Wan amid my sufferings,  
I complain of my sorrow;  
Pale amid my woes,  
I bathe myself in tears.  
Already my feeble eyes  
Are veiled in darkness;  
Already plaintive shadows  
Hide the day from me.  
*Little breezes . . .*

Naught but base cares  
Cloud my thoughts;  
Naught but immutable pains  
Weigh upon my spirit.  
The setting sun  
Enviest joy;  
The dying day  
Torments life.

*Little brooks . . . / Little breezes . . .*

10 | **Sconsolato mio core,**  
Sconsolato mio core  
Come gradito e lusingato sei  
Nel duro sen di lei,  
Come prende pietà del tuo dolore.  
Rispondi, cor, rispondi ohimè d'Amore,  
Più non posso l'orgoglio  
Più non posso, schernito,  
Negletto e mal gradito,  
De la tiranna mia soffrir l'orgoglio,  
Non paventar, cor mio, che vedrai pia  
Nel tuo longo soffrir la Donna mia.

11 | **Fabricator d'inganni**

Fabricator d'inganni  
Ch'a fieri danni  
Arma la lingua audace,  
D'altrui la pace  
Mentre turbar disegna  
Nelle sue voglie,  
Pace già non accoglie,

*Ch'antica voce insegna,  
Che là dove la man semina spini,  
Scalzo il piè non cammini.*

Rapido il passo affretta  
Aspra vendetta  
Sopra maligna frode,  
Onde non gode  
Della sua palma indegna,  
Chi nutre in seno  
Del'invidia il veleno.  
*Ch'antica voce...*

Nelle battaglie orrende  
Chi gl'altri offende,  
Uopo ha maggior di scudo,  
Né il braccio ignudo  
Sostien tra l'armi insegna,  
Tale empio core  
Non sia senza timore.  
*Ch'antica voce...*

Dunque s'un cor feroce  
Con empia voce  
L'innocenza percuote,  
Temer ben puote,  
Quando a nuocer s'ingegna,  
I danni sui  
Nel precipizio altrui.  
*Ch'antica voce...*

12 | **Sinfonia no.9 (instrumental)**

13 | **Care lagrime mie,**  
Care lagrime mie,  
Messi dolenti di mie pene rie  
Poiché voi non potete

**Sconsolato mio core**  
Mon cœur inconsolable,  
Comment es-tu chéri et flatté  
Dans son sein implacable,  
Comment prend-elle pitié de ta douleur ?  
Réponds, mon cœur, réponds, au nom d'Amour,  
Je n'en peux plus de l'orgueil  
Je ne peux plus, moqué,  
Délaissé et mal aimé,  
Souffrir l'orgueil de ma cruelle,  
N'aies pas peur, mon cœur, car tu verras,  
Dans ta longue souffrance, ma dame s'attendrir.

**Fabricator d'inganni**

L'ourdisseur de tromperies  
Qui arme sa langue audacieuse  
Pour causer dommages cruels,  
Tandis qu'il envisage,  
Parmi ses desseins,  
De troubler la paix d'autrui,  
Ne trouve pas de paix,

*Car un adage ancien apprend  
Que là où la main sème des épines,  
Le pied nu ne doit pas marcher.*

L'âpre vengeance  
Accélère son pas rapide  
Vers la tromperie maligne,  
Ainsi, qui nourrit en soi  
Le poison de l'envie,  
Ne jouit pas  
De son trophée indigne.  
*Car un adage ancien...*

Dans les affreux combats  
Celui qui offense les autres  
A davantage besoin d'un bouclier ;  
Comme un bras désarmé  
Ne peut porter une enseigne parmi les armes,  
Ainsi, un cœur impie  
N'est pas sans crainte.  
*Car un adage ancien...*

Si un cœur fier  
Frappe l'innocence  
D'une voix impie,  
Il peut bien craindre,  
Quand il s'arrange pour nuire,  
Son propre dommage  
Dans la ruine d'autrui.  
*Car un adage ancien...*

**Care lagrime mie**  
Mes larmes chéries,  
Messagères endeuillées de mon âpre peine,  
Puisque vous ne pouvez pas,

**Sconsolato mio core**  
My disconsolate heart,  
How are you welcomed and flattered  
In her unyielding heart?  
How does she take pity on your pain?  
Answer, heart, answer, ah, for my love's sake!  
'I can no longer bear her pride!  
No – mocked,  
Neglected and unloved –  
I can no longer bear the pride of my tyrant.'  
Have no fear, my heart, for you will see  
My lady have mercy on your long suffering.

**Fabricator d'inganni**

He who fomented deceptions,  
Who arms his bold tongue  
To cause cruel harm,  
When he plots,  
For the sake of his desires,  
To trouble the peace of others,  
Does not himself find peace.

*For an ancient saying teaches us  
That where one's hand sows thorns  
One must not walk barefoot.*

Harsh vengeance  
Hastens its step  
Towards malignant trickery;  
Hence he who nourishes in his breast  
The poison of envy  
Does not enjoy  
His unworthy prize.  
*For an ancient saying . . .*

In horrible battles,  
He who wounds others  
Needs more than a shield;  
Just as a bare hand  
Cannot defend a banner against weapons,  
So an ungodly heart  
Should not be without fear.  
*For an ancient saying . . .*

Therefore, if a ferocious heart  
Strikes at innocence  
With unholy voice,  
He would do well to fear,  
When he contrives to do evil,  
The harm he will wreak upon himself  
In ruining others.  
*For an ancient saying . . .*

**Care lagrime mie**  
My cherished tears,  
Grieving ambassadors of my cruel sufferings,  
Since you cannot,

Far molle, ahimè, quel core,  
Che non have pietà del mio dolore,  
Almen per cortesia  
Ammorzate l'accessa fiamma mia,  
O pur crescete tanto,  
Ch'io mi sommerga nel mio stesso pianto.

14 | **Occhi, soli d'Amore**

Occhi, soli d'Amore  
Pietos'a' miei martiri,  
Voi mi pascesti un tempo  
Di quel soave ardore  
Che vien da vostri giri,  
Or che volgete altrove  
I vostri sguardi e non mi date aita,  
Di qual cibo sarà l'alma nudrita?

Già mi manca il vigore  
Già mi comincio à languire,  
Già mi sento morire  
Ch'amaroso digiun non soffre il core.

Luci care et amate,  
Se'l mio morir bramate,  
Mirate, ecco, ch'io moro,  
E morendo v'onoro.

15 | **Se la doglia**

Se la doglia, e'l martire  
Non può farmi morire,  
Mostrami almen o Amore,  
Come di gioia e di piacer si more.  
Voi, che la morte mia negli occhi avete,  
E la mia vita siete,  
Dite, ch'io mora a tutte l'ore,  
Ch'io son contento poi,  
Mille volte morir, ma in braccio a voi.

16 | **Passacaglia no.10 (instrumental)**

17 | **Io rido Amanti**

Io rido, io rido Amanti  
Ma i miei risi son pianti:  
Questa maga amorosa  
Non so con qual incanti,  
Misero, oprato ha in me mirabil cosa :  
Strano mal, pianto, e riso,  
Piange il cor, ride il viso,  
E vuol ch'ognora viva piangendo,  
E che ridendo io mora.

18 | **Amor la donna mia**

Amor la donna mia  
Rinchiude nel suo core  
Fra tregua et amore  
E tutto vuol che nel mio petto sia.  
Porge amor s'ella ride

Hélas, attendrir ce cœur  
Qui n'a pas pitié de ma douleur,  
Au moins par courtoisie  
Éteignez ma flamme ardente,  
Ou bien croissez jusqu'à ce que  
Je me noie dans mes propres larmes.

**Occhi, soli d'Amore**

Beaux yeux, soleils d'Amour  
Compatissants à mon martyre,  
Vous m'avez autrefois nourri  
De l'ardeur suave  
Naissant de vos regards.  
Maintenant que vous vous tournez  
Ailleurs et que vous ne m'aidez plus,  
De quoi se nourrira mon âme ?

Déjà la vigueur me manque,  
Déjà je me languis,  
Déjà je me sens mourir,  
Car mon cœur ne supporte pas l'absence de l'amour.

Lumières si chères et tellement aimées,  
Si vous voulez ma mort,  
Regardez, je me meurs,  
Et en mourant, je vous honore.

**Se la doglia**

Si la douleur et le martyre  
Ne peuvent pas me faire mourir,  
Montre-moi au moins, Amour,  
Comment on meurt de joie et de plaisir.  
Vous qui portez dans les yeux ma mort  
Tout en étant ma vie,  
Dites que je meure, à tout moment,  
Ainsi je serai content, ensuite,  
De mourir mille fois, mais dans vos bras

**Io rido Amanti**

Amants, je ris, je ris...  
Mais mes rires sont des pleurs :  
Cette tendre magicienne,  
Je ne sais pas par quels enchantements,  
A opéré en moi, malheureux, un prodige insolite :  
Un mal étrange, des pleurs, des rires,  
Mon cœur pleure tandis que mon visage sourit,  
Et demande que je vive toujours en pleurant,  
Et que je meure en riant.

**Amor la donna mia**

Ma Dame dans son cœur  
Tient Amour enfermé  
Entre paix et amour,  
Et veut que dans mon sein toutes choses aient place :  
D'amour quand elle rit elle me fait présent,

Alas, make that heart relent  
Which will not take pity on my pain,  
Then at least, I beg you,  
Extinguish my burning flame,  
Or else swell still further  
Until I may drown in my own weeping.

**Occhi, soli d'Amore**

Eyes, suns of love,  
You who pity my torments,  
Once you nourished me  
With the sweet ardour  
That comes from your glances.  
Now that you turn your gaze elsewhere  
And no longer grant me your succour,  
On what food will my soul feed?

Already I lack strength,  
Already I begin to languish,  
Already I feel myself dying,  
For the heart cannot endure lack of love.

Dear, beloved eyes,  
If you wish for my death,  
See, behold me, for I die,  
And in dying I honour you.

**Se la doglia**

If grief and torment  
Cannot make me die,  
At least show me, Love,  
How one may die of joy and pleasure.  
You who bear my death in your eyes,  
Yet who are my life,  
Tell me to die, at any moment:  
Then I will be happy  
To die a thousand times, but in your arms.

**Io rido Amanti**

I laugh, I laugh, O lovers,  
But my laughter is weeping:  
That amorous sorceress,  
By I know not what enchantment,  
Has created in me, wretch that I am, a wondrous thing:  
A strange disorder, weeping and laughter!  
My heart weeps, my face laughs,  
And she wishes me to live constantly weeping,  
And to die laughing.

**Amor la donna mia**

My lady keeps Cupid  
Locked in her heart  
Between peace and love  
And wishes all this to be in my breast too.  
She offers love when she laughs,

Tregua mostra se tace  
E con ira il cor mi sface.  
Così m'avviva ognor, così m'ancide  
Talor tutto mi dona  
Ben sol mi niega e vieta  
D'amor la dolce meta  
Ond'io sospiro e dico  
Ah fere e crude voglie  
Costei tutto mi dona e tutto toglie.

19 | **Tu, che pallido essangue**

Tu, che pallido essangue,  
Sospirato e dolente,  
Muto, gelido, ardente,  
Immobile qual sasso,  
Sempre misero piangi,  
Chi sei, squallido tanto e così lasso?  
Qual può sì fera sorte  
Render un uom mortal tal senza morte?

Un amante son io,  
Lungi da l'amor mio.  
Tu, s'amante non sei,  
E non lungi non sei dal tuo desio,  
Non miri i dolor'miei.  
E s'io non moro è perché spero un giorno  
Far al mio caro ben dolce ritorno.

20 | **Anima mea (instrumental)**

21 | **Figlio, dormi**

Figlio, dormi; dormi, figlio,  
China'l ciglio, caro figlio,  
Ricciutello della mamma,  
Del mio petto dolce fiamma.

*Mio bambino piccinino,  
Fà la nanna, fà la ninna, figlio,  
Ninna la nanna, ninna, nanna,  
Amoroso mio tesoro,  
Ninna la nanna, ninna, nanna,  
Dolce e vago ricciutello,  
Vezzoso, vago e bello.*

Luci vaghe, luci belle,  
Vive stelle del mio figlio,  
Non più crude al sonno omai  
Serenate i vostri rai.  
*Mio bambino piccinino...*  
Pupillucce lusinghiere,  
*Ninna la nanna, ninna, nanna,*  
Pupillucce ritrossette,  
Ritrosucce pupillette.

Sguardi amati dolci sguardi,  
Vivi dardi del mio figlio,  
Voi col pianto mi piagate,

Lorsqu'elle ne dit mot c'est la paix qu'elle m'offre,  
Et sa colère enfin me déchire le cœur.  
Ainsi, à chaque instant, elle me donne vie,  
Ainsi, à chaque instant, elle me fait mourir.  
Tantôt elle me donne tout,  
Tantôt m'interdit et refuse  
Ce qui fait de l'amour le si suave but ;  
D'où me prends bien souvent à soupirer et dire :  
Ah ! trop cruel, trop barbare vouloir,  
Puisqu'elle m'offre tout et me prive de tout !

**Tu, che pallido essangue**

Toi, qui pâle et exsangue  
Soupirant et dolent,  
Muet, glacé, ardent,  
Immobile comme une pierre,  
Toujours affligé, pleures,  
Qui es-tu, si pitoyable et las ?  
Quel sort peut-il avoir tant de cruauté  
Pour faire ainsi mourir un homme sans qu'il meure ?

Je suis un amant,  
Loin de mon Amour.  
Si tu n'es point amant,  
Et si tu n'es pas loin de l'objet que tu aimes,  
Ne regarde pas ma souffrance.  
Et si je ne meurs, c'est que j'espère un jour  
Près de ma bien-aimée tendrement retourner.

**Figlio, dormi**

Dors mon fils, dors mon fils,  
Ferme tes cils mon cher enfant  
Tout bouclé de sa maman,  
Douce flamme de mon cœur,

*Mon petit enfant, dors, dors mon chéri,  
Dors, dors, mon fils,  
Ninna la nanna, ninna, nanna,  
Mon trésor d'amour,  
Ninna la nanna, ninna, nanna,  
Doux et tendre tout bouclé,  
Mignon, joli dans ta beauté.*

Charmants yeux, jolis yeux,  
Etoiles vives de mon enfant,  
Ne soyez plus durs pour le repos,  
Apaisez vos rayons.  
*Mon petit enfant...*  
Charmantes petites prunelles,  
*Ninna la nanna.*  
Petites prunelles timides,  
timides petites prunelles.

Charmants regards, jolis regards,  
Vives flèches de mon enfant,  
Quand tu pleures, tu me blesses

Offers peace when she is silent  
And rends my heart when she is angry.  
Thus she always gives me life, thus she slays me.  
Sometimes she gives me all,  
Only to refuse me and deny me  
Love's sweet goal.  
That is why I sigh and say:  
'Ah, wild and cruel desires!  
She gives me everything and takes everything away.'

**Tu, che pallido essangue**

'You who, pallid and bloodless,  
Sighing and grieving,  
Mute, ice-cold yet burning,  
Still as a stone,  
Miserable, ever weep,  
Who are you, so bleak and weary?  
What cruel fate  
Can render thus a mortal man, but death itself?

'I am a lover,  
Far from my beloved.  
If you are not a lover,  
And not far from you the one you desire,  
Do not heed my sufferings.  
And if I do not die, it is because I hope, one day,  
For a sweet reunion with my sweetheart.'

**Figlio, dormi**

My son, sleep; sleep, my son.  
Let your eyelids droop, dear son,  
Mama's little curly-headed lad,  
Sweet flame of my bosom.

*My tiny little baby boy,  
Go to sleep, go to sleep, my son,  
Bye bye lullaby, lullay, lulla,  
My beloved treasure,  
Bye bye lullaby, lullay, lulla,  
Sweet and pretty curly-haired lad,  
Charming, graceful, beautiful.*

Lovely eyes, beautiful eyes,  
Bright stars of my son,  
Resist sleep no longer,  
And calm your rays.  
*My tiny little baby boy . . .*  
Alluring little pupils,  
*Bye bye lullaby, lullay, lulla,*  
Bashful little pupils,  
Little pupils so bashful.

Beloved glances, gentle glances,  
Keen darts from my son's eyes,  
When you weep, you wound me,

E nel sonno mi beate.  
*Mio bambino piccino...*  
Tirannucci miei bramati,  
*Ninna la nanna, ninna, nanna,*  
Deh chiudetevi innocenti,  
Tirannucci miei cocenti.

Ecco il sonno che l'assale.  
Spiega l'ale su'l mio figlio.  
Dolce sonno, a te si spetta,  
Tù lo stringi, tù l'alletta.  
*Mio bambino piccino...*  
Lusingatelo, ò miei canti,  
*Ninna la nanna, ninna, nanna,*  
Mio dolcissimo ristoro,  
Mio ricchissimo tesoro.

22 | **Colascione** (*instrumental*)

23 | **Ah, Clori anima mia**  
Ah, Clori anima mia,  
E pur tuo questo core,  
Che per te langue, e more  
Hà pur nel tuo bel seno,  
Contanto rara fede,  
E avrà eterna sede,  
E tu dolce mio bene,  
Non curi le mie pene,  
Ahi, ch'è d'ogn'altro  
Il mio maggior dolore,  
Quant'è maggior l'amore.

24 | **Corrente quinta** (*instrumental*)

25 | **Se turbando Austro le stelle**  
Se turbando Austro le stelle  
Fa con grandini impetrite  
Pianger l'uve, in curvar vite,  
Imeneo con sue facelle  
Fa di zuccari nevosi  
Grandinar globi odorosi.

A Ragion pompa reale,  
Per ornar mense gioconde,  
Nembi d'Ibla oggi difonde,  
Su Colonna trionfale  
Per formar celesti favi,  
Fanno il nido Api soavi.

Et quand tu dors, tu me combles.  
*Mon petit enfant...*  
Irrésistibles tyrans,  
*Ninna la nanna.*  
Fermez-vous, mes innocents,  
Mes charmants petits tyrans.

Voici le sommeil donnant l'assaut.  
Ouvre tes ailes sur mon enfant.  
Doux sommeil, je compte sur toi :  
Serre-le, prends-le dans tes bas.  
*Mon petit enfant...*  
Flattez-le, mes chansons,  
*Ninna la nanna.*  
Mon très doux réconfort,  
Mon si précieux trésor.

**Ah, Clori anima mia,**  
Ah, Chloris mon amour,  
Ce cœur t'est destiné,  
Qui pour toi languit et se meurt,  
Et en ta douce poitrine  
Résidera toujours une si rare foi.  
Et toi mon doux amour,  
Tu ne portes pas attention à ma souffrance.  
Ah, plus l'amour est grand,  
plus intense est la douleur

**Se turbando Austro le stelle<sup>1</sup>**  
Si Notos troublant les étoiles  
Avec sa grêle glaciale  
Fait pleurer le raisin et courber les vignes,  
Hyménée avec ses flammes  
Fait pleuvoir des flocons parfumés  
De sucre immaculé.

La pompe royale  
Pour adorer une table festive,  
Aujourd'hui cache les nuages des monts hybléens  
Sur une Colonne triomphale  
Pour former des ruches divines  
Les douces abeilles font leur nid.

1 Cette pièce provient de la musique que Kapsberger a écrite en 1627 pour le mariage de Taddeo Barberini (neveu de son protecteur, le pape Urbain VIII) et d'Anna Colonna, fille d'une autre noble famille romaine. Bien que de nombreuses références nous restent obscures aujourd'hui, il faut savoir que les armoiries de leurs familles respectives étaient constituées de trois abeilles et d'une colonne.

And when you sleep, you bless me.  
*My tiny little baby boy . . .*  
Little tyrants I yearn for,  
*Bye bye lullaby, lullay, lulla,*  
Ah, close now, my innocent ones,  
My warm little tyrants.

Now Sleep assails him.  
Spread your wings over my son,  
Sweet Sleep, I count on you:  
Embrace him, entice him.  
*My tiny little baby boy . . .*  
Cajole him, O my songs,  
*Bye bye lullaby, lullay, lulla,*  
My sweetest solace,  
My richest treasure.

**Ah, Clori anima mia,**  
Ah, Cloris my love,  
This heart is yours,  
Which languishes and dies for you.  
In your lovely breast  
It has such rare faith,  
And will have an eternal home.  
Yet you, my sweet beloved,  
Care nothing for my sufferings.  
Alas, my grief is greater  
Than any other,  
Just as my love is greater.

**Se turbando Austro le stelle<sup>1</sup>**  
If Auster,<sup>2</sup> disturbing the stars,  
With hard hailstones  
Makes the grapes weep and the vines bend,  
Hymen with his torches  
Makes it rain fragrant globes  
Of snow-white sugar.<sup>3</sup>

It is right that royal pomp,  
To adorn festive tables,  
Today hides the clouds of the Hyblaeen Mountains.<sup>4</sup>  
Upon a triumphal column  
To form celestial honeycombs,  
Sweet bees make their nest.

1 This piece comes from the music Kapsberger wrote in 1627 for the wedding of Taddeo Barberini (nephew of his patron Pope Urban VIII) and Anna Colonna, daughter of another noble Roman family. Although many references it contains are obscure today, it helps to know that their respective family crests were three bees and a single column (*colonna* in Italian).

2 The south wind in Latin (Notos in Greek), associated with the sirocco.

3 Presumably, ice cream served at the banquet.

4 In south-eastern Sicily, celebrated for the honey made there.



Spiritose a mille  
Le scintille  
Da quest'onda in aria svampino;  
Lieto Amor di vino eletto  
Sparga il petto  
Coronato il crin di pampino.

Bacco a l'alma insegna auguri,  
Onde io canti, sposi amanti,  
Vostre gioie ai dì futuri.

Regia sposa, il biondo crine,  
Ch'è d'Amor arme, e tesoro,  
Muove invidia ai raggi d'oro  
E le guancie alabastrine,  
Dove ride ostro gentile,  
Rose fian d'eterno Aprile.

Regio sposo, i vostri sguardi  
Dove Amor apre Oriente  
Non contristi ombra nocente,  
Abbandoni invidia i dardi  
E di mele ebria s'inchini  
Ai trionfi Barberini.

Tessa in ciel nodo tenace  
Fede e Pace, bel legame d'Imeneo  
E stringendo in due cori  
Tra gl'Amori  
Dolci annodi Anna e Taddeo.

Presso altri o nascono i gigli,  
E nel letto del diletto  
Fian per voi bel frutto i figli.

Scintillantes par milliers  
Les étincelles  
De l'onde se dissipent dans l'air ;  
Que l'Amour couronné de pampres  
Répande sur le cœur  
Son vin précieux.

Bacchus dévoile à l'esprit les augures  
Dont je chante, époux aimants,  
Votre joie de l'avenir.

Épouse royale, votre chevelure blonde,  
Trésor et arme de l'Amour  
Suscite la convoitise des rayons dorés du soleil,  
Et que sur le visage d'albâtre  
Où sourit la belle bouche rougissante  
Fleurissent les roses d'un éternel printemps.

Époux royal, que votre regard  
Ne soit pas voilé d'une ombre nuisible  
Là où l'Amour ouvre l'Orient,  
Que l'envie abandonne ses traits  
Et, enivrée de miel, s'incline  
Aux triomphes des Barberini.

Que la Fidélité et la Paix, les belles dames d'hyménée  
Tissent dans les cieux un nœud tenace,  
Et serrant deux cœurs pour n'en former qu'un seul,  
Enchaînent dans de douces amours  
Anna et Taddeo.

Comme ailleurs naissent des lys,  
Que le lit nuptial donne  
Des enfants comme fruits de l'amour.

In their thousands,  
The intoxicating bubbles  
Of this liquid burst forth in the air;  
Let joyful Cupid clear his throat  
With choice wine,  
His head crowned with vine leaves.

Bacchus teaches my soul the greetings,  
In which I sing, loving bride and groom,  
Your joys in days to come.

Illustrious bride, your blonde tresses,  
Which are the arms and treasure of love,  
Move the sun's golden rays to envy,  
And your alabaster cheeks,  
Upon which smiles a noble scarlet hue,  
Shall be the roses of eternal April.

Illustrious groom, may your gaze  
Not be saddened by a baleful shadow  
Where Cupid opens the East:  
May Envy abandon her darts  
And, inebriated by honey, bow down  
Before the triumphs of the Barberini.

May Fidelity and Peace, the beautiful ladies of Hymen,  
Tie a lasting bond in the heavens  
And, twining two hearts in one,  
Bind Anna and Taddeo together  
In sweet love.

As lilies are born elsewhere,  
From the bed of nuptial delights  
May you obtain the fair fruit of children.

*Translations: Charles Johnston*



**L'Escadron Volant de la Reine** désigne les dames de compagnie recrutées par Catherine de Médicis. Par leur présence et leur conversation, elles étaient chargées de pacifier les relations humaines au sein des cours européennes. Ce nom évoque une organisation non hiérarchisée alliant rigueur et fantaisie, deux qualités qui tiennent à cœur aux musiciens de l'ensemble musical auquel elles ont donné leur nom à sa création en 2012, à l'initiative du violoncelliste Antoine Touche. Tous sont issus de conservatoires supérieurs européens (Paris, Lyon, La Haye, Bruxelles) et liés par une profonde amitié. Premier Prix et Prix du public du Concours international du Val de Loire en 2015 (président de jury : William Christie) et lauréat de l'International Young Artists Presentation 2013 d'Anvers (Belgique), L'Escadron se singularise notamment par une direction artistique répartie entre tous ses membres : cette démarche, mûrement réfléchie, permet à chacun de s'impliquer dans la réflexion musicale et l'organisation des projets. Désireux de faire découvrir des œuvres méconnues des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, ils concentrent particulièrement leurs recherches sur la musique italienne.

L'ensemble s'est produit dans le contexte des festivals de Saintes, Ribeaupillé, Saint-Michel en Thiérache, Oude Muziek (Utrecht), Festival de Pâques (Deauville), Bach en Combrailles, Amuz à Anvers, etc.

L'Escadron Volant de la Reine est en résidence à la Fondation Singer-Polignac depuis 2012.

**The Escadron Volant de la Reine**, the Queen's Flying Squadron refers to the ladies-in-waiting recruited by Catherine de Médicis. They were charged with the task of pacifying human relations with various European courts by the means of conversation and by their very presence. This un-hierarchical formation embodied both precision and fantasy, qualities the ensemble's musician lovingly apply to their musical endeavors.

Created by Antoine Touche, l'Escadron Volant de la Reine gathers together young professional musicians, fond of Baroque music. All former students from European superior conservatoires, they are linked by a deep friendship and it's very naturally that they came together in January 2012. The ensemble performed in various festivals in Utrecht (Oude Muziek), Saintes, un Automne à Limur (Vannes), Festival de Pâques (Deauville), les Jéudis Musicaux de la Chapelle Royale (Versailles), Festival de Ribeaupillé, Amuz (Anvers).

L'Escadron is in residence at the Singer-Polignac foundation since 2012.

## Découvrez la nouvelle **B**outique en ligne

All the latest news of the label and its releases on

**[www.harmoniamundi.com](http://www.harmoniamundi.com)**

Toute l'actualité du label, toutes les nouveautés

Une boutique en ligne est désormais disponible sur l'onglet Boutique ou à l'adresse **[boutique.harmoniamundi.com](http://boutique.harmoniamundi.com)**

NEW! An online store is now accessible on the tab 'Store' or at **[store.harmoniamundi.com](http://store.harmoniamundi.com)**



harmonia mundi musique s.a.s.

Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles © 2021

Enregistrement : décembre 2018, église Saint-Germain-d'Auxerre, Rémalard (France)

Prise de son, direction artistique et post-production : Ken Yoshida

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

Illustration : © David Sala

Photo : DR

Maquette : Atelier harmonia mundi